

# LIBRES COMMÈRES

N°24 \* Juin 2022

Participation libre



## Notre édito

### **Y a le feu à la 3ème circo... ne regardons pas ailleurs !**

Elle a environ 30 ans, bien mise et propre sur elle, plutôt séduisante et consciente de l'effet qu'elle produit. Je lui tends mon tract plein de promesses et de couleurs avec un sourire engageant et un mot aimable. Elle le refuse, ne daigne même pas y jeter un œil, ne se doute pas une seconde que Mélenchon puisse être en embuscade à l'intérieur. « Non, merci ! ça ne m'intéresse pas. » Refus rédhibitoire, définitif et sans appel. Les dimanches 12 et 19 juin, elle aura autre chose à faire comme s'isoler avec son amoureux pas plus préoccupé qu'elle avec toutes ces questions débiles qui agitent le monde des politicards. Et on ne pourrait pas leur donner tort si on se contentait de regarder la télé des milliardaires. Deux minutes entre Jean-Michel Apathie et Nathalie Saint-Cricq, c'est largement plus insupportable que n'importe quel épisode de la Casa de Papel à l'envers, au ralenti et sans le son. La politique telle que les gros médias et les notables du coin la pratiquent aujourd'hui est chiante et rébarbative. Plutôt dix ans de tôle avec un serial killer, fan d'Alice Cooper et de piercing que dix minutes en face à face avec Elisabeth Borne pour me présenter sa resucée gouvernementale. L'immense majorité de notre personnel politique manque non seulement d'idées neuves mais également de panache. Conseillés par des communicants incultes, nos politiques sont affligeants de platitude avec des éléments de langage vides de sens et usés jusqu'à la corde. Bien sûr, il y a des exceptions dont je tairai les noms pour ne faire de pub ni à Poutou ni à Kuzmanovic qui sont les grands absents de la NUPES. Mélenchon reste rhétoriquement très en forme mais ses accents de tribun gouailleux perdent pour moi en vigueur.

Dans ces conditions, pas facile pour le militant de base que je suis de redonner aux inconnus que je croise le grand frisson à l'idée du retour impératif des services publics, l'envie de frétiller devant le processus constituant ou la syncope face à l'urgence écologique notamment

dans son volet prévention sanitaire par l'alimentation. Et cela en cinq secondes chrono !

Ce n'est pas que tout le monde s'en foute mais la plupart d'entre nous s'interrogent : qu'est-ce que j'y peux ? On a le fâcheux sentiment que quoi qu'on vote, ce sont toujours les mêmes qui décident. Tu chasses Macron avec un bilan économique et social digne d'un lance-flamme et le revoilà avec la bouche en cul de poule et des promesses plus vertes et fraîches qu'une fougère en plastique. Y a de quoi baisser les bras et refuser le tract pourtant attirant du militant rigolard qui vous souhaite tout de même une bonne journée.

Cependant celui-là, il ne peut pas se résigner à la vieille rengaine du « tous pourris » et de l'« à quoi bon ». Ce n'est pas qu'il est soudainement tombé sur la perle rare et toute nouvelle de l'écologie sociale et révolutionnaire, la Greta Thunberg en chemisette à rayures de la 3ème circo du Jura. Non, le moustachu résolument communiste qui écrit ces lignes n' a finalement pas pu se résoudre à voir passer la charrette de la NUPES sans venir pousser derrière.

A l'Elysée, c'est un démolisseur patenté qui attend d'avoir les mains libres pour lâcher son bulldozer sur tout ce qui ressemble à la justice sociale. Ici, c'est l'héritière bien brossée d'une longue tradition clientéliste, cynique et opportuniste qui attend que Parrain lui lâche la main sur le quai de la gare d'où partira le TGV qui la mènera à la capitale où un autre parrain se chargera de lui dire quoi voter.

Voilà deux tableaux pas réjouissants que les sinistres alternatives à droite ne rendent pas moins désespérantes. Comme toute coalition, la toute nouvelle union populaire ne manque pas de contradictions internes mais dans la 3ème circo, le choix est simple : comme avant mais en pire ou cinq ans d'un mandat durant lequel il sera au moins permis de débattre, de protester ou peut-être même de proposer. Ce n'est pas parfait mais c'est mieux que la condamnation au silence. Ce n'est pas gagné parce que trop d'électeurs votent encore contre leurs propres intérêts mais on ne perd pas grand-chose à essayer de convaincre tout

ce petit monde qu'il a son mot à dire, aux Législatives d'abord, dans la rue ensuite et chez Libres Commères enfin.

**Christophe Martin.**

## **Quand la porte s'ouvre...**

Dans ce moment, que je pense à la fois, douloureux, crucial et historique, j'ai fait le choix, après 60 ans de lutte partisane, isolée et solitaire contre un système que je pense et vis au quotidien (pur et dur rock'n'roll!!!) de plus en plus durement, merci la mondialisation et un quinquennat dans lequel la violence sociale s'est exprimée à son paroxysme, ou plutôt, à son macronisme... de rejoindre, dès le lendemain du premier tour des Présidentielles une formation politique, et de m'engager... dans la lutte, organisée, collective, unie et cela m'a coûté, moi, l'anar depuis toujours, le pirate brandissant Jolly Roger, lecteur de Bakounine, refusant de me soumettre à quelque autorité que ce soit...

Si ce n'est la moralité républicaine, le respect du vivant, et surtout avec l'intime conviction de ne jamais user, puis abuser du pouvoir, car quand on l'a, on l'utilise pour soi, ses proches, enfin vous connaissez la poloch...

Alors il a fallu toute cette maltraitance sociale, depuis des décennies, ce mépris des classes populaires, chanté par les louanges des grands médias et des journalistes à la solde des pouvoirs successivement aux manettes, pour que je parvienne à mettre de côté, l'anarcho-syndicaliste, que je reste malgré tout, mais avec la conviction que l'on doit s'unir pour vaincre, pour convaincre, pour combattre...

Pour autant, je n'ai pas fondamentalement changé... Mon sang, mon besoin de Liberté, mon histoire, mes épreuves, font que je reste persuadé que l'on est toujours tout seul, avec ou sans les gens qu'on aime... mais que l'on se doit de combattre, pour ses idéaux, ses utopies, ses semblables, ses camarades de tranchées, surtout quand ils sont différents.

Cette vision du monde n'a pas fait que du lien social autour de moi depuis plus de quatre décennies, mais tant bien que mal, plutôt mal d'ailleurs, en terme de quantité, mais certainement pas en terme de qualité.

Et oui, « on est toujours le con de quelqu'un, ça dépend simplement de qui... », et la foule gronde quand le groupe a raison, pour reprendre texto ZZTop, los barbudos, dans « Beer drinkers and hells raisers » (les buveurs de bières et les fouteurs de bordel)... Il est grand temps de le foutre, le bordel, en shootant dans cette fourmilière de sociaux-démocrates et de libéraux, tous envoûtés par les sirènes de la NRA (National Rifle Association), du KKK, du profit et de la maltraitance sociale... de la « dette » que les pauvres devront payer.

Dans un précédent article, j'évoquais la nécessité de l'ouverture à l'autre, de la rencontre, d'un humanisme ressuscité... Si c'est le Titanic, l'orchestre se doit de continuer à jouer pour laisser une place à l'espoir. Il n'y a pas suffisamment de chaloupes pour tout le monde.

Je m'y atèle, avec des gens d'une remarquable sincérité, en distribuant des tracts pour la NUPES, en participant, tant que je le peux, à des portes à portes dans les quartiers populaires, où je rencontre quand la porte s'ouvre, des gens ne croyant plus en rien, une misère sociale terrible, un isolement terrifiant, l'illettrisme, la solitude, un sentiment d'abandon, de trahison...

Et pourtant, bien souvent dans leurs regards, une lueur d'espoir, celle qui ressemble à une fée, celle qui pourrait tout changer dans leurs galères, en réduisant le nombre de fouetteurs, autant inutiles que nuisibles pour faire avancer le schilmblick...

Le plus grand respect pour ces victimes du néo-libéralisme, en quête simplement d'humanité, mais qui n'y croient plus, en se recroquevillant sur elles-mêmes, pour ne pas déranger un système qui les rejette, les méprise, les humilie, et contre lequel trop souvent, ils se sentent impuissants.

2

Que nos puissants aillent les rencontrer, ce serait une belle giflle...

Et les Shadoks pompaient, tandis que sur la planète Gibis, ça financierise à tout va, quel bordel, quel merdier!

Gimme back my bullets !!!(rendez moi mes balles)

On va se battre, on le doit pour que ces milliers, ces millions de gens sortent de l'exclusion, du désespoir et retrouvent leur dignité...

Hasta... Siembre...

**Miguel Staplinkrust.**

## **Ils sont beaux, ils sont chauds**

Les voilà nos grands amis! Ceux qui nous veulent du bien !

On les regarde parader, s'offusquer souvent, et balancer leurs conneries le rictus en coin des gens qui serrent les fesses en se demandant si ça va passer.

Mais oui ça passe! Regardez vos contradicteurs, ils sont avec vous. Comme le sont les parents qui encouragent leurs enfants.

La saison est à l'attaque, parce que quand même il fait peur le mec à lunettes d'extrême-ultra-giga gauche. Il ne va quand même pas remettre en cause tout ce qu'on a mis si longtemps à mettre en place. C'est un fasciste ! Un communiste! Un islamo-salafo-trotsko-gauchiste ! Un... croque mitaine même ! Vous saviez qu'une fois il avait pétié au lit ? Est-ce digne d'un premier ministre ? Je vous le demande madame Salamé.

D'ailleurs vous devriez retourner voir Carlos, lui demander comment il faisait ses besoins quand il était dans la malle, savoir si un pet aurait pu le démasquer. Les gens veulent savoir merde! Alors arrêtez de parler de ce monsieur Mélenchon s'il vous plaît !

Ça y est, le mec qui parle a fondu dans son fauteuil. Il s'est liquéfié, tel un Manuel Valls apprenant qu'il n'aura pas de poste. Il était expert en quelque chose, il s'est retrouvé bouffé par Quatennens. Bien fait pour sa gueule.

Les journalistes regardent le spectacle en se demandant comment le vent va tourner. Cette époque ressemble à d'autres. Ils sont finalement comme l'ami Valls. Tous, ils me rappellent cette chanson d'Akhenaton : j'ai pas de face.

Ils sont perdus, quoiqu'il se passe.

L'effondrement arrive, ils savent que tout est foutu.

Ils auraient aimé profiter un peu plus de de de... de quoi d'ailleurs ?

---

**Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...**



**Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !**

<https://librescommeres.fr>

---

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

---

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mum», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

J'espère vraiment qu'on va bien se marrer le 19 juin au soir, qu'on les regardera faire la gueule et qu'on collera sur leurs visages abattus des yeux d'enfants plein d'espoir.

On les regardera avoir peur, gigoter, et puis s'éteindre.

On les regardera nous dire que la France est perdue, que le fisc va publier des listes de fraudeurs et que ces listes ressemblent à de la délation, mais la France est championne du monde en la matière dit un connard de riche au regard effrayé.

On regardera Valls, qui est toujours très drôle. Et on lui dira qu'il a de l'avenir quelque part, faut pas désespérer mon vieux.

On regardera cnews disparaître et pascal praud nous avouer que son émission était écrite en réalité par deux chimpanzés handicapés mentaux.

On regardera et on soupirera, l'air satisfait des vainqueurs.

On boira des bières, tant pis si on bosse le lendemain. On fera l'amour et on chantera en même temps.

Non, vraiment, j'espère qu'on va bien se marrer le 19 juin au soir.

**Benjamin Alison.**

## **L'Homme qui tombe**

Dimanche dernier, à Mériel (Val d'Oise), je suis tombé dans l'escalier. Ça s'est passé chez une amie ; la maison sortait d'un an et demi de travaux, c'était tout beau, il ne manquait plus que la rampe ; j'étais d'humeur guillerette ce matin-là, et j'étais en chaussettes. Tous les éléments de la catastrophe étaient réunis.

Le lendemain, je prenais le train avec un sacré mal de cul.

Évidemment qu'on glisse avec des chaussettes, a soupiré mon médecin. Pas de fractures, m'a-t-il ensuite consolé. Mais de multiples hématomes. Il m'a prescrit des gélules de Lamaline. Je l'ai pris comme un message subliminal.

Pour me consoler, j'ai pensé à tous les accidents stupides qui ont fait vaciller les grands de ce monde. Charles VIII s'ouvre le front contre un linteau de porte en voulant pénétrer une galerie souterraine. Un aigle lâche une carapace de tortue sur le crâne chauve d'Eschyle, qu'il confond avec un rocher. Lully, surintendant de la musique à la cour du roi Soleil, s'embroche le pied en voulant marquer le rythme avec son bâton.

Puis j'ai pensé au capitaine Haddock dans Les Bijoux de la Castafiore, à sa chute dans l'escalier, à son pied dans le plâtre et à tous les malheurs qui s'ensuivent en raison de son immobilisme (devoir affronter toute une collégiale de gêneurs, de mauvais chanteurs et d'importuns), et je me suis rappelé que chez Hergé, on tombait beaucoup : Haddock (encore lui) dans L'Île noire, les Dupondt dans Le Lotus Bleu (et à presque chacune de leurs apparitions, en fin de compte), Tournesol dans Objectif lune. Dans ce premier volet du « diptyque de la Lune », la chute du professeur n'est pas un simple détour humoristique : elle devient un élément dramatique, puisque la mémoire de Tournesol, et avec elle toute la mission, part ainsi en fumée.

Enfin, je me suis souvenu de Léviathan de Paul Auster.

Le roman commence par la mort de Benjamin Sachs, retrouvé déchiqueté près des débris d'un engin explosif. Le narrateur, un ami de Sachs, retrace la vie de cet homme en tentant de dénouer l'instant de bascule, le moment où son ami s'est retiré du monde, passant du statut d'écrivain à celui de poseur de bombes.

Or, l'événement déclencheur pour lui, l'événement qui a transformé son ami, l'événement qui l'a fait abandonner l'écriture au profit de l'action radicale, c'est sa chute dans le vide, un soir d'été à New York, du haut d'un escalier de secours. Il en sort indemne ; en apparence seulement ; car la chute est longue, très longue, et en quelques fractions de secondes, c'est tout l'univers mental de Sachs qui est mis à sac.

Les bombes de Sachs ne visent pas les individus mais le pouvoir, qui

aux États-Unis s'incarne dans les multiples reproductions de la statue de la Liberté. Le roman porte d'ailleurs en exergue cette citation de Ralph Emerson : « Tout État actuel est corrompu. »

La chute, ici, accompagne l'éroulement intérieur du personnage, pour lequel le monde est définitivement désaxé, sorti de son orbite.

Il y a quelques jours, dans le train, une amie péruvienne m'a expliqué que lors d'une chute, l'âme pouvait se détacher du corps. Pour la faire revenir, il fallait qu'un ami applique une main sur mon visage en prononçant mon nom. Elle m'a aussi expliqué qu'on pouvait chuter vers le haut, mais à ce moment-là je n'ai plus bien compris : j'avais encore mal au coccyx, j'étais focalisé sur ma douleur.

Je me suis rêvé un instant militant anarchiste, poseur de bombes, combattant pour la liberté. Mais en attendant, je me suis massé la fesse droite et j'ai pris gentiment ma gélule de Lamaline.

**Mathieu Maysonnave.**

## **Sombre histoire**

Écoute cette histoire, elle nous concerne tous,

Ça commence coloré, ça finit dans le sombre et dans le noir

Tout peut basculer

En un claquement de doigt

Sur un acte ou un choix

Tu peux vite passer du type gentil à Ted Bundy

C'est c'qui est arrivé à c'pauvre type

Trop fou pour l'entendre

Trop soûl pour comprendre

Trop d'coup pour qu'elle puisse en rendre

Le diable est arrivé en douceur

Et l'a saisi en traître

Il n'a même pas capté l'action

Pour lui, ce n'était que d'la fiction

Un acte horrible juste par passion

Même dans la mort il y a de l'amour

La raison l'ignorait mais lui les connaissait

On a tous un point d'non-retour

Si t'aperçois la limite fait l'contour

T'inquiète, j'connais le parcours

J'prends toujours un détour

Ses enfant y passèrent, il dira que c'était la voix.

La police dira, c'est pas un homme qu'on a arrêté ce jour-là

En une fraction d'seconde

L'homme peut montrer son côté sombre

Devenir une bête sanguinaire

Sans âme et sans son ombre

T'es droit dans ta vie

Quand d'un coup tout vire

Tu réalises seulement quand t'as fait l'pire

Des souvenirs que tu ne peux plus fuir

Ils ferment les yeux, ils voit les spectres, les voiles sur les corps



Il ferment les yeux, un sale décor,  
Ce n'est que la mort.

Ça cherche à satisfaire des pulsions venant de l'enfer.  
Le pouvoir d'être maître d'une vie apparemment ça n'a pas d'prix.

Certains cherchent encore à comprendre ce qui s'est vraiment passé  
En arriver du normal au mal  
De l'homme à l'animal

Une maladie, une possession, un coup d'folie  
Donne lui l'nom qu'tu voudras, ça changera rien

Un homme droit, froid, qu'entend des voix sombres,  
Soudain une ombre lui apparut  
C'était sa proie, pour elle, c'était foutu

Père de famille irréprochable, qui un jour à table,  
Abattra toute sa vie  
Sans une seule bonne raison valable

J'peux t'citer 1000 exemples  
Mais n'oublie pas que t'es pas exempt d'en faire partie un jour.  
On sait pas c'que nous réserve la vie

**Modit.**

## **Au juste, c'est quoi le libéralisme ?**

Ces derniers temps, vous pouvez me lire sur ce média dont j'apprécie la libre parole et la contradiction des idées, ou plutôt la diversité (ça aide à avancer, depuis l'enfance, qui est le « sucre de la vie », le reste étant soit fade, soit beaucoup trop salé...). Enfin vous lisez, ou pas, mes textes, dont en définitive, la cible principale est « justement » le libéralisme... et ses travers.

D'où vient-il, qui est-il, à qui peut-il servir, et pourquoi, et surtout, pour combien ?

Tout d'abord, je me permets de rappeler que dans les classes laborieuses, les pauvres, tout le monde a toujours travaillé durement (femmes, enfants, vieillards, etc...) depuis la nuit des temps, c'est à dire depuis que les plus puissants imposent aux nécessiteux (quel horreur ce mot, quel mépris !) de vendre leur force de travail, afin de subvenir à leurs besoins essentiels. Je recommande sur ce thème un documentaire fort instructif « Le Temps des ouvriers », à voir en replay sur Arte.

Mais l'exploitation de l'homme par l'homme avait commencé bien avant : depuis l'antiquité, par l'esclavage, le servage, le « geusage », le prolétariat... enfin chaque époque avait trouvé à la fois un terme, une définition, une justification... pour exploiter... ou exclure...

La révolution industrielle qui débuta au 18ème siècle chez nos voisins anglais (et ennemis de longue date...) avait pour objectif de rentabiliser, de développer commerces et industries, en rendant plus performant le rapport « main-d'œuvre et profit », en l'optimisant dirait-on aujourd'hui...

Leurs cousins nord-américains, ensuite, les ont surclassés dans tous ces domaines, en exacerbant l'individualisme, qui au final ne signifie rien d'autre que l'exploitation de l'ensemble des masses laborieuses, par quelques-uns. Ils n'ont pas hésité à déclencher une guerre civile monstrueuse, qui reste de nos jours chez eux le conflit qui a fait le plus

de victimes (toutes guerres confondues), sous le prétexte de « préserver l'Union » ( cf « la Guerre de Sécession » de Arte sur YouTube, 9 épisodes remarquables, avec des photos d'époques et des intervenants narrants le récit de ce désastre humain) dont la question de l'esclavage n'était que subsidiaire : je cite Lincoln au début du conflit : « si, pour préserver l'Union, je dois libérer tous les esclaves, je le ferai, si je ne dois en libérer aucun, je le ferai, et si je dois en libérer un seul... je le ferai ». On voit le grand homme de conviction...

D'ailleurs, les recherches historiques ont prouvé, à maintes reprises, que la Guerre de Sécession s'avère être bien plus complexe que la version qu'on nous présente habituellement. Je sais que mon propos est dérangeant, voire choquant, mais l'enjeu de ce conflit, terrible, par la fracture qu'il a provoqué, par le nombre de victimes militaires ou civiles, reste une cicatrice toujours douloureuse dans cette nation, mais dans cette guerre civile, la question de l'esclavage, de l'égalité entre êtres humains, passe bien après les intérêts économiques, financiers, religieux et politiques, c'est à dire de qui décide de quoi dans la « cité »...

Le général Lee a suivi la Virginie confédérée dont il était natif, par une sorte de moralité et de loyauté à son état d'origine. Il ne possédait aucun esclave. Ulysse Grand, général nordiste (qui ne manqua pas lorsqu'il fut président de féliciter Bismarck par télégramme en 1870, lors de la débâcle française), lui, en avait en nombre, et plusieurs états du nord, engagés dans le conflit, étaient des états esclavagistes... Le seul général amérindien durant cette guerre, commandait des troupes confédérées... Y a pas de gentils, pas de méchants, c'est plus compliqué...

En fait, au départ, c'est une guerre de marchands (déjà), entre ceux du Nord et ceux du Sud. Ces derniers ne comprenaient pas « ces gens du nord, pour qui une poignée de mains n'avait pas de valeur de contrat, et ne comprenaient pas pourquoi ils avaient besoin de ratifier, par écrit, toute transaction ».

Bien sûr, la religion, la langue, la culture sont d'autres raisons de ce déchirement sanglant, qui est resté déterminant avec les 650 000 victimes, dans la stratégie géo-politique des Etats-unis depuis lors. On reste, en dehors, on commerce (surtout, et des armes, tout plein !), et on limite le nombre de nos victimes... Les autres, peu importe... C'est très enrichissant, deux guerres mondiales ont permis à cette nation de devenir la puissance économique, militaire et financière qu'elle entend demeurer à jamais, quoiqu'il en coûte : ils ont la planche à billets, alors en avant... pour la prochaine...

Qui, ou quoi est tombé à Gettysburg en juillet 1863 (le tournant de la guerre)? En plus des victimes de chaque bord, c'est l'idée même d'une autre politique, d'une autre économie, d'un autre rapport au monde que celui de la loi du marché et de ses contrats inhumains. La question de l'esclavage, de l'égalité entre êtres humains n'a pas véritablement été résolue (Malcom X, Martin Luther King, ou Georges Floyd ne sont que des exemples parmi tant d'autres).

Dans ce « grand » pays, les ghettos, les discriminations sont nombreuses et quotidiennes, sociales, et raciales... J'ai pu les observer, dans les états du nord comme du sud, et dans tous les sens... La misère et l'opulence s'évitent, mais se surveillent... Cela est d'assez mauvais augure pour la suite... ça finira par péter...

Ce modèle, ou l'individu n'est rien, mais ou l'argent est roi, et que nos politiques et économistes singent, finira par imploser...

C'est quoi au juste le libéralisme...? l'injustice organisée... malsaine, malfaisante, cruelle...

C'est en définitive, l'impérialisme suprême...

Hasta... Siempre...

Miguel Staplinkrust.

## **Eternal Sunshine of the Spotless Mind<sup>1</sup>**

Synopsis. Un couple qui se déchire. Un marchand de rêves qui ne promet pas de récupérer l'être aimé mais de l'effacer de la mémoire. Littéralement, par la technologie. Amnésie sélective. Ne plus se tourmenter. Effacer les ombres. Éternel ciel bleu de l'esprit sans nuage<sup>2</sup>.

Très joli film. Mais revenons à notre réalité. Et passons des souvenirs intimes à la mémoire collective.

La technologie est plus rustique – les mass-médias du PPA<sup>3</sup> – mais l'objectif est semblable.

Don't look back !<sup>4</sup> Oublions le passé fâcheux qui oblitère l'espoir<sup>5</sup> ! Et considérons les promesses d'avenir !

Les solutions libérales<sup>6</sup> n'ont réglé aucun problème<sup>7</sup> – pis ! les ont aggravés et multipliés ? Inutile de faire le bilan. Patience. Comme le dit la philosophie shadok, plus ça rate plus il y a de chances que ça marche.

Toujours les mêmes aux postes de pouvoir ? Mais non, regardez : cette fois, c'est une femme ! Peu importe ce qu'elle a fait, c'est du passé sans intérêt. Souvenons-nous juste qu'elle aurait été de gauche jadis.

Sélectif aussi le traitement. Tel homme de pouvoir a abusé d'une femme ? Allons, de l'eau est passée sous les ponts depuis. Tel militant a tenu un propos discutable il y a des années ? C'est très grave. Il faut le rappeler.

Et ça marche aussi à l'échelle locale. Tel salarié harcelé ? N'en gardons pas rancune et avançons. Mais il a laissé éclater sa colère ? Ah là, c'est différent : rapport, courrier recommandé, dossier (ça servira de mémoire pour un éventuel licenciement).

Oublions le passé, et vive le progrès ! L'un de ces mots piégés par la bourgeoisie. Juste un boniment de camelot : c'est nouveau, c'est ce qu'il vous faut !

Opposons-lui un progressisme de gauche, lucide, ancré dans le réel : le progrès n'est pas le changement mais la capacité à se souvenir<sup>8</sup>

**Un radis noir.**

*1 Film américain du réalisateur français Michel Gondry de 2004 avec Jim Carrey et Kate Winslet, dont le titre est une citation extraite de l'« Épître d'Héloïse à Abélard » d'Alexander Pope.*

*2 Traduction libre parmi d'autres plus littérales comme L'éclat éternel de l'esprit immaculé ou encore Du soleil plein la tête (titre du film au Québec).*

*3 PPA : Parti de la presse et de l'argent, concept sardonique désignant la bourgeoisie et ses relais médiatiques.*

*4 « Ne regardez pas en arrière ! » en référence à « Don't Look Up : Dénî cosmique », film états-unien de 2021, allégorie pointant le déni politico-médiatique face à l'écocide en cours.*

*5 Allusion au mythe de Pandore qui aurait laissé se répandre sur Terre tous les maux contenus dans sa jarre, hormis l'espoir (entendu comme l'attente de quelque chose), le pire de tous, celui qui rend passif et non acteur.*

*6 Privatisation, concurrence (soi-disant) libre et non faussée, new public management, ubérisation, libre-échange, liberté et pouvoir accrus des grandes puissances économiques privées, dérégulation du Saint-Marché, coupes budgétaires, destruction progressive et continue du droit du travail, des services publics, des protections sociales, de la démocratie, des libertés publiques...*

*7 Crises économiques (à répétition), sociales (misère, chômage...), écologiques (biodiversité, climat, pollution de l'eau, de l'air, des terres arables...), sanitaires (zoonoses, malbouffe, psychopathologies...), démocratiques, montée des extrêmes-droites, violences, guerres...*

*8 Citation du philosophe états-unien George Santayana : « Le progrès*

*n'est pas le changement mais la capacité à se souvenir. Ceux qui ne peuvent se souvenir de leur passé sont condamnés à le répéter. »*

## **Lettre de mon boucher**

«Les services bancaires (et autres) deviennent tristes à pleurer (ils le sont déjà et depuis belle « burette »). Aujourd'hui, le directeur de ma banque est venu acheter à ma boucherie.

- Je l'ai fait s'asseoir une trentaine de minutes. Quand j'en ai eu envie, je lui ai demandé ce qu'il voulait, il a répondu qu'il voulait des hamburgers.

- Je lui ai répondu que maintenant, nous vendons des hamburgers uniquement le vendredi.

- Il a commandé des saucisses et je lui ai dit que nous les vendons de 8 h30 à 10 h00 le mardi et le jeudi.

Face à cela, il a commandé un poulet coupé en quatre.

- Je lui ai donné le poulet, les couteaux et les ciseaux et je lui ai dit qu'il devait le couper tout seul.

Comme je l'espérais, il m'a répondu qu'il ne savait pas le faire et que c'était mon travail.

Ma réponse : parce que c'était la première fois, je l'ai aidé, «mais à partir de maintenant», vous devrez le faire seul car les instructions sur la façon de faire sont disponibles sur le site web et sur l'App mobile.

- Du coup, il m'a demandé de me parler seul à seul, et je lui ai répondu que s'il ne demandait pas de rendez-vous, il serait complètement impossible de me parler.

- Finalement, il a attrapé le poulet et le saucisson, mais je lui ai emballé et, au-delà du coût des deux, j'ai ajouté la commission de maintenance pour la coupe du poulet et ensuite j'ai attiré son attention qu'il possédait le compte \* ENTRECOST MEGA GOLD PLUS \* qui l'engage à acheter deux entrecôtes master gold tous les 15 jours.

Imaginez-vous un seul instant qu'à la boucherie ou dans un autre commerce, on traite les clients comme ça ?

Eh bien, c'est exactement comme ça que les banques nous traitent.

On leur confie notre argent, ils en vivent grassement mais à aucun moment ils n'en sont conscients... Ou acceptent de le reconnaître...

Tous les services sont payants, donc ils devraient avoir un minimum de respect pour celles et ceux qui les font vivre...? que nenni!!!! «

Ah bravo Mr le boucher, votre initiative est remarquable, sa logique implacable, une mise en application adaptée des règles de cette putain de financiarisation à outrance, qui, au plus vite, je le souhaite, conduira une majorité de la population à suivre votre démarche... Fini «des têtes au bout des piques», voire les commissaires politiques... On va faire comme eux... les faire chier... juste histoire de rigoler... à ce propos, on ne rit que de ce qui nous fait mal, le reste, bof... c'est du théâtre de boulevard. Hasta... Siempre...

Miguel Staplinkrust.

## **Le mois des fiertés**

Nous sommes (enfin) en juin, et comme chaque année au mois de juin, c'est le mois des Fiertés. Mais c'est quoi ça encore qu'ils nous inventent ? Après la fête des gens qui s'appellent Jean-Christophe et la journée internationale du cri du panda, pourquoi ce mois des fiertés est-il vraiment si important ?

Déjà, par fiertés, il faut entendre la fierté d'être qui on est : notre identité de genre, notre orientation sexuelle. Fierté vient en fait de «pride» en anglais qui signifie la même chose et qui est le terme utilisé depuis des années pour qualifier les défilés de revendications des droits des personnes LGBT (NB: on ne dit plus gay pride, mais pride tout court d'ailleurs, car il n'a jamais été question de faire défiler uniquement des gays, mais bien l'ensemble des LGBT).

Ici, il est question de visibilité. En effet, j'ai grandi dans une famille ouverte d'esprit, de gauche, qui avait peu de préjugés, et pourtant, quand j'ai découvert mon attirance pour les hommes, mon premier réflexe a été d'avoir peur. Ça, c'était il y a moins de 10 ans, en fait, c'était même il y a environ 5 ans. Alors même si la plupart des gens en entendent parler car les grandes marques revêtissent leurs plus beaux dérivés de logos aux couleurs de l'arc-en-ciel dans un but d'image de marque, de

«progressisme», l'important, c'est qu'ils en entendent parler, surtout les jeunes d'ailleurs, qui éviteront peut-être comme moi, de se sentir anormal, indésirable, parce qu'il ne savaient tout simplement pas que tout ça est en fait bien banal.

**Lucien.**

## Ma belle

Putain j'crois bien qu'je l'ai perdue,  
Je sais pas c'que j'ai foutu,  
Impossible d'remettre la main dessus  
Toi préviens-nous si tu l'as vue.

J'suis en panique sans elle,  
Recherche ma petite demoiselle  
Impossible de taper un battement d'ailes sans elle en selle.

Elle me casse trop la tête  
A disparaître tellement longtemps,  
Et elle cache trop la bête  
Enfouie en moi depuis un bon moment.

J'ai tout essayé pour la faire revenir,  
Tellement prier pour pas la voir partir,  
Ou encore pire mourrir.

Je sais que dans cette guerre y a toujours eu des haut des bas  
Et qu'on passait des nuits entières à taper d'longs débats

J't'avoue que j'commence à perdre patience  
Explique j'suis pas le père d'la science  
Avec le temps j'ai bien trop peur  
Qu'elle s'efface d'ma conscience

J'sais pas où elle a pu s'barrer  
Avec un mec aussi tarer,  
J'ai plus qu'à espérer,  
Et j'ai plus qu'mes yeux pour pleurer.

Les frero m'disent elle va revenir,  
J'l'ai même pas vue partir.  
Dans mon avenir j'ai peur qu'elle ne devienne qu'un sale souvenir.

Je sais même pas comment j'ai pu  
Gratter ce texte sans elle,  
Inspi reviens j't'en prie  
Je me sens vide sans toi ma belle

Je sais même pas comment j'ai pu  
Gratter ce texte sans elle  
Inspi reviens j't'en pris  
j'ai besoin d'toi ma belle.

**Modit.**



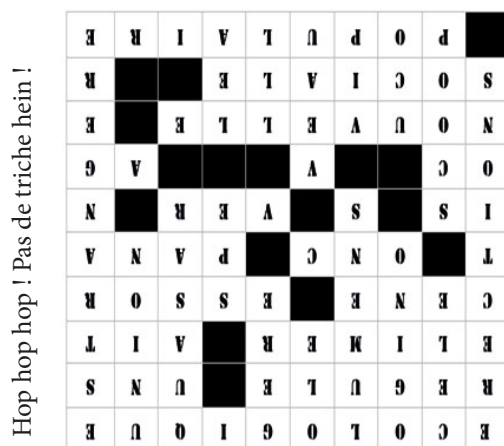
**LES FORTS EN THÈME SE REBIFFENT.**— Le discours d'une groupe de huit diplômés d'AgroParisTech a fait le buzz sur la toile. A peine promus ingénieurs le 30 avril, ces jeunes ont clairement

fait savoir qu'ils n'avaient pas l'intention de mettre leur science au service d'une machine économique destructrice et prédatrice et d'une manière générale, qu'ils n'avaient pas l'intention de participer à ce système. « Nous voyons (...) que l'agro-industrie mène une guerre au vivant et à la paysannerie partout sur terre. (...) Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte ». Quelques jours plus tard, c'est au tour des Normaliens de faire du riffifi. Bon, ils ont publié une tribune dans Le Monde, c'est pas Révolution Permanente non plus. Mais y a peut-être bien un truc qui est en train de faire son chemin dans les têtes. « Nous, étudiants et étudiantes au sein des Écoles normales supérieures (ENS), prenons un engagement : revoir nos priorités dans le choix de nos sujets de recherche, en alignant notre pratique scientifique sur les enjeux impérieux de ce siècle. » Pour faire suite à ce coup de gueule médiatique, ces étudiants ont créé un site Internet [www.effsciences.org](http://www.effsciences.org) pour aiguiller les jeunes vers une recherche impliquée, capable d'avoir un impact positif sur le monde. Des cas individuels de jeunes diplômés bien décidés à faire la nique au système s'étaient déjà déclarés mais le phénomène prend de l'ampleur et on ne peut que s'en réjouir tant le délabrement de l'enseignement supérieur est avancé. Reste plus qu'à virer les profs arrivistes sans vision ni talent qui ont permis qu'on en arrive là. Cela risque de prendre un peu plus de temps. La révolution du savoir ne se fera de toutes façons pas à l'université ou dans les grandes écoles. L'enseignement supérieur est sclérosé par sa collusion avec l'industrie. Y faire carrière, c'est s'y saborder intellectuellement. Croyez-en un franc-tireur des sciences humaines. **CM**

**ERRATARATATA**— Contrairement à ce que nous avons écrit le mois dernier Célia Vallet de Reconquête ne pourra pas être surnommée 4L. Elle a de toutes façons été supplantée par Nathalie Blaise. Nous souhaitons également la bienvenue à Anne Pilloy de Debout la France (le parti du miracle) et à Médéric Chapitiaux, sans étiquette ni garantie pièce et main d'oeuvre et spécialiste de la radicalisation dans les salles de sports et les laveries automatiques. **CM**

**HFT NUPES?**— On ne peut pas présager qu'Hubert-Félix Thiéfaine votera NUPES le 12 juin (ou même qu'il votera d'ailleurs) mais le fait est que le 7 juin, l'auteur d'Alligators 427 sera à Lille en concert pour soutenir Adrien Quatennens. Rappelons-lui qu'Hervé Prat a lui aussi un passé de militant anti-nucléaire et que s'il est de retour le 8 juin pour le meeting à Authume, je me porte garant qu'il sera le bienvenu et que les Pratters sont prêts à assurer les choeurs s'il veut faire une reprise d'Only You. **CM**

**LE LINDON DE LA FARCE.**— Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais les discours de Vincent Lindon ne me font rien. Ils me font même un peu chier. Comme acteur, je ne le déteste pas: il joue très bien les rôles de pauvres types, écrasés par le système. Je le trouve nettement moins bon dans celui de pourfendeur du système sur la Croisette. Trop pathétique. Sans doute pas plus hypocrite que ça mais déplacé. Alors que la faune du cinéma s'est mis sur son 31 bling bling et que lui-même porte un smoking, le voilà qui ressort sa





plume grandiloquente pour faire semblant de mettre un peu d'éthique dans tout ce falbala médiatique et culturel. Sa fausse conscience me laisse de marbre. Sa glorification de la culture et du cinéma, « cette arme d'émotion massive pour réveiller les consciences et bousculer les indifférences », sonne creux à mes oreilles. Je suis sans doute un peu dur avec cet acteur moins débile que la moyenne mais qu'allait-il faire dans cette galère cannoise? Quand tu sais que tu ne seras pas à ta place, pourquoi y aller? Ah, j'oubliais Vincent Lindon est bien élevé. **CM**

#### **ENSEMBLE! UN POINT C'EST TOUT!—**

La charte des candidats d'Ensemble, le nouveau sobriquet de LAREM, est encore un bel exemple de dédoublement de la personnalité. D'un côté les élus potentiels s'engagent à soutenir le président et à lui prêter allégeance. De l'autre, ils s'engagent « à ne pas être le candidat d'un camp politique mais à représenter l'ensemble des citoyens de leur circonscription ». D'un côté, ils s'engagent à « oeuvrer pour les accords de Paris ». De l'autre, ils s'engagent « à ne propager aucune fausse information ». Seules deux choses peuvent donc sauver les LAREMistes: la bêtise ou la drogue. Ou les deux. Une belle manière de soutenir leur champion. **CM**

**COMPÉTENCES.**— Les mots, c'est l'outil de travail de l'intellectuel organique. On ne peut pas laisser aux idéologues libéraux leur usage abusif. Faut-il pour autant laisser les penseurs de la gauche radicale en faire un usage restrictif? Vous avez quatre heures. **CM**

**DU 100% SÉCU À LA PRÉEMPTION DES CLINIQUES.**— Le programme de la NUPES prévoit un remboursement à 100% des frais médicaux par la Sécurité Sociale, mesure qui l'air de rien asséchera les rentrées d'argent des soi-disant mutuelles qui ponctionnent directement leur tribut sur nos salaires au nom de principes foireux. A très court terme, cela signifierait leur disparition, des économies de gestion (sans oublier la disparition de la part des actionnaires) et l'intégration des personnels probablement licenciés aux services renforcés d'une sécu triomphante. Il serait pas mal non plus que Sanofi, largement subventionné par nos impôts, tombe dans le giron d'un ministère de la Santé débarrassé de ses gestionnaires par le vide. Et dans cet élan de ré-appropriation de la santé nationale par le peuple, on devrait en toute logique nationaliser les cliniques qui sont, en fin de compte, financées par la Sécurité Sociale. Tant pis pour les actionnaires, aussi praticiens soient-ils! Vive la sociale! A bas les rentiers! **CM**

**VUILLAUME MET LE ZBEULE.**— Le mois dernier, nous vous annonçons la candidature du bisontin Frédéric Vuillaume au poste de secrétaire général de FO. On sentait qu'il y allait y avoir du sport au XXVème congrès confédéral de Force Ouvrière à Rouen et ça n'a pas raté. Après avoir rappelé toutes les actions auxquelles il a participé, il avait déjà mangé son temps de parole et lorsqu'il a entamé l'attaque en règle du fonctionnement de FO, on a carrément voulu le faire taire. Les organisateurs ont tout de même mis beaucoup de temps à lui couper le micro et Frédéric Vuillaume a quasiment pu terminer son discours (on peut le lire en intégralité sur son mur FB et trouver la vidéo sur YouTube). Il a critiqué vertement la mollesse des revendications officielles du syndicat, il a fustigé le « syndicalisme d'accompagnement », dénoncé les apparatchiks et les « bouffe gamelle » et finalement réclamé le retour à un syndicalisme de lutte des classes. On ne peut pas dire qu'il a obtenu le soutien de la salle. Son passage en direct a étrangement foiré et la vidéo a été miraculeusement retrouvée. Mais son intervention a été signalée dans les Echos de Bernard Arnault. La candidature de Frédéric Vuillaume n'ira pas plus loin puisqu'aucune organisation de FO n'a voulu la soutenir. Le syndicat mise sur l'unité à tous prix et le franc-parler du Gilet jaune dérange. Ça risque bien de continuer à ronronner dans le bouzin mais celui qui fera taire Frédéric Vuillaume n'a pas encore appris à marcher. **CM**

**1051.**— C'est le nombre de signatures que le collectif des antipass de Dole a recueillies pour sa pétition en faveur de la réintégration

des personnels suspendus. Le collectif poursuit son action de ré-information du public et d'alerte auprès des autorités. Sollicité pour intervenir auprès du préfet, Jean-Marie Sermier s'est fendu d'une lettre sans risque et sans précipitation (elle est datée du 15 mars mais le député ne s'est pas pressé d'en fournir la copie aux antipass). En revanche, s'il n'a aucune réponse avant le 19 juin prochain, il est persuadé que Justine Gruet fera le nécessaire pour les défendre si elle est élue. On voit mal comment elle pourrait faire moins que lui à ce sujet. J'admire la ténacité de mes amis antipass à continuer à lutter au coeur des institutions. Il y a belle lurette que j'ai perdu la foi en l'État bourgeois et ses institutions. Mais je souhaite de tout coeur qu'ils réussissent dans leur lutte, tout simplement pour que notre copine Elisabeth retrouve son boulot. **CM**

**CIRQUES ET FANFARES.**—Je n'y crois pas, c'est le monde à l'envers. Alors qu'à la NUPES, on tracte fièrement de la propagande haute en couleurs, la ville de Dole a décidé de réduire drastiquement le nuancier chromatique pour les affiches de Cirque et Fanfares. Écoresponsable, voilà t'y pas qu'on réduit le nombre de programmes pour économiser du papier (et nos impôts, youpi!), qu'on se met à boire dans des gourdes et à pisser dans de la toilette sèche. Formidable! Dommage que tout le monde doive prendre sa caisse à pétrole pour venir écouter les tromblons. C'est ballot! **CM**

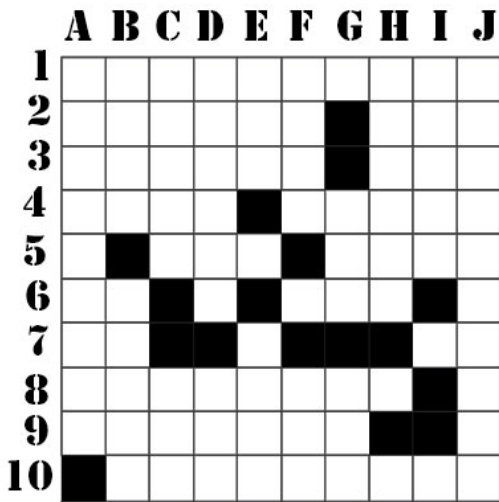
**L'ENFER.**- La rue d'Enfer à Dole est-elle une zone de rencontre? Un nouveau chantier pour Dolavélo. **CM**

**FLUSH THE QUEEN.**- Devant l'avalanche de propos dithyrambiques pour la Reine d'Angleterre à l'occasion de son règne inutile qui n'en finit pas, je rejoindrai les Sex Pistols et les 10% des Anglais qui ne la soutiennent pas pour rappeler que c'est un parasite de la pire espèce. Cette femme qui a engrangé tout sa vie durant des revenus conséquents sans faire autre chose qu'étudier des dossiers préparés pour elle sans jamais se prononcer, inaugurer des chrysanthèmes à la pelle, faire chier sa belle-fille et se désespérer des divorces dans sa famille a, par son conservatisme de naphthaline et sous ses grands airs désuets, laissé passer sous son règne les pires attaques contre les salariés et des traitements inhumains contre les opposants irlandais sans bouger le petit doigt. Que le Royaume-Uni (?) exulte passe encore mais que nos journalistes continentaux se répandent en commentaires ultra-bienveillants, ça passe les bornes. A 96 ans, il est temps qu'Elisabeth Windsor rende l'argent. **CM**

**Y a décidément des hellénistes autour de Mélenchon. Après le ϕ de la Fi, voici le ν de la NUPES. ν pour la lettre grecque nu, nu comme un ν de la victoire, symbole de cette nouvelle union de la gauche. C'est de la com' digne de Guillaume de Baskerville!**



Devenez la cinquième commère,  
abonnez-vous ou contribuez sur  
<https://librescommeres.fr>



**Mots croisés**

**Les mots croisés de Brok & Schnok**

En juin, on vous enjoint de voler, de convoler, de coller et de coller et de voter. Attention cette grille contient des messages discrètement subliminaux !

**Spécial «Pas de la tarte» :**

**Horizontalement :**

1- Il paraît que ce quinquennat le sera, il serait temps ! 2- Donne l'illusion du bronze / Souvent contre les autres 3- Râper / Ça bouchonne mais ça dure pas 4- Repas peint / Boom 5- Quand y'a pas d'arrangement / Déesse des âmes chez les Inuits 6- Son taux normal est de 25% / Glouton solitaire 7- Son pays est un pinard / Celle de la Bobine n'a pas eu lieu en 2021 8- Bonne ou mauvaise elle fait son petit effet 9- La République devait l'être pour les Communards 10- Quand la République l'est, ça sent le pâté !

**Verticalement :**

A- Turgescences B- Tait / 8 sensationnelle C- Japonais responsable de pas mal de naissances... / Fac catho d'Angers D- A la Bobine, on en a moins de 2000 pour une ambiance cosy / Carré qui se la pète E- Doublé, c'est osé / On lui dit bravo ! F- Richard / Réseau pour l'allaitement G- Se choisit à l'adolescence / Elle est pas commode en 1997 H- 3C 273 est le plus connu I- Accouplement J- Métèque

**Spécial «C'est du nougat» :**

**Horizontalement :**

1- Ta grosse cylindrée ne l'est pas du tout 2- Contrôle / Nous Teuton 3- User jusqu'à la corde / Possède de façon hypothétique 4- Banquet qui finit mal pour son hôte / Se prend en quittant le nid 5- Jamais jadis / Roula dans la chapelure 6- Maronnier bourguignon / Sans slip (et sans pattes) 7- N'a pas tout à fait perdu sa langue / Un peu d'argent 8- Elle fait court en littérature 9- Anti, elle perd son sang-froid 10- Le ptit bal du samedi soir !

**Verticalement :**

A- Tumescences B- Cache / A la une ! C- Son calendrier n'est pas ultra fiable / Union des Capilliculteurs Outranciers D- Un Watt en vaut dix / Pas le petit peuple E- Beuglé dans l'arène / Sa tête se déguste sauce gribiche F- Contrôle / 4L-1 G- Après Math sup / Seydoux ou Massari H- Trou noir super mastoc I- Atteinte à gauche cette fois-ci ? J- Pas d'ici à Palavas Pour tout courrier à Brok & Schnok : broketschnock@libres-commeres.fr, on fera suivre.

**L'Hotroscope de Chris Prolls**

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver. Il sait que vous êtes de plus en plus nombreux à attendre ce rendez-vous astral avec impatience.

Chris PROLLS est heureux de vous offrir, pour ce mois de juin, un soin RIKI du gros orteil droit. Le lien d'inscription est encore ci-dessous, tout ça tout ça... Astralement Vôtre.

**BOULIER** : Ce mois de juin sera propice à une introcirconscription de ton nombril à toi-même, ami Boulrier. Afin d'accueillir l'été dans des conditions optimales, tu devras faire preuve de développé couché «marteau serré» personnel. Les astres comptent sur toi !

**TROTRO** : En ce mois de juin, ami Trotro, la victoire en chantant t'ouvre la barrière. En effet, la liberté guide tes pas. Et tu pourras dire à ces rois ivres de sang et d'orgueil, le peuple souverain s'avance : Tyrans, je vous conchie !

**GEAMAL** : Le complot du grand remplacement n'a pas pris, mais il rode encore dans chaque coin de rue. Tu espères que ce mois de juin sera propice à plus de souffle et d'aisance, ami Geamal. Tu gardes confiance. Les astres te protègent. En ce mois de juin.

**CONCER** : Les dures années passées sont oubliées. Tu as survécu la gueule ouverte. Mais ce mois de juin sera propice à Panem et Circenses, histoire d'amuser la galerie. D'ici, avec talent, de là avec désespoir. Mais le désespoir est une forme supérieure de la critique, ami Concer.

**FION** : En ce mois de juin, encore une fois, tu y crois, ami Fion. Ta crédulité est assez surprenante. De là à tourner à la bêtise, il y a peu. Les astres te conseillent de te recentrer avec lucidité, en ce mois de juin, afin de préparer tes futurs congés de manière posée et réfléchie

**VERGE** : On monte le chapiteau, on hisse le drapeau, on tend la perche, et on se prépare à un mois de juin festif et réjouissant, tout nupes et tout bronzé, ami Verge.

**BALANCE** : Non mais là, tu pousses le bouchon un peu trop loin, ami Balance.

**GROPION** : « Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté ». En ce mois de juin, ami Gropion, tu sauras illuminer de mille feux tes interlocuteurs et rendre cette beauté oubliée. Poursuis ainsi, ami Gropion.

**SAGIDESTAIRE** : Non, Une Prothèse Évince Sûrement pas l'original. Alors, en ce mois de juin, ami Sagidestaire, lâche l'affaire.

**CAPRICONNE** : Lepidus rétrograde en Amulette nous informe que, on ne sait par quel miracle, tu sauras rencontrer des personnes suffisamment empathiques et patientes pour te supporter, ami Capriconne, en ce mois de juin. Ne gâche pas tout !

**VERSION** : En ce mois de juin, ami Version, tu t'inquiètes de ton état de santé mentale. Tu pensais Pierre Bachelet décédé, mais tu le vois au Xinjiang... peut-être était-ce une vue d'esprit et peut-être est-ce juste sa sœur ou un homonyme. Je te laisse consulter les astres internetique pour remettre en question tes croyances, ami Version.

**POISON** : En ce mois de juin, ami Poison, rien ne t'arrête. Individuellement, tu sèmes au vent tout ce que tu n'as pu essaimer dans le collectif. Les astres ne savent pas quand tu vas t'arrêter. Afin de ne pas t'épuiser, je te conseille de lever le pied, ami Poison.

Lien d'inscription au soin RIKI du gros orteil droit (places limitées) : <https://nonmaisserieux@becile.be>

